



les féminins du sac



**PABE Plastik Art Band Experimental
et ses invités**

exposition collective - commissaire : Marie GAUTHIER

du 21 mars au 12 avril 2014

Caecilia GUINOT • David NÉ • Stéphane JARRIN « le Doc »
Elisabeth ALEXANDRINE • Michèle ARRETCHÉ • Suzy
BLAND • Nadia BURNER-AMORY • DAOUÏA • Sylviane
FEDRONIC • Marie-Annette FOURNIER • Nicole HUGON-
NOUËL • Françoise LEVY • Isabelle PIN et Garance VENNAT

Les féminins du sac

exposition du PABE et ses
invités

Galerie André ARSENEC

Exposition organisée par le Groupe PABE
06 96 27 91 09 • pabe.martinique@gmail.com

Commissariat : Marie Gauthier

Scénographie : Thierry Diaz

Textes des Artistes

en collaboration avec Marie Gauthier

Crédit photos :

Gérard Germain

Stéphane Jarrin

Marie-Annette Fournier

Michèle Arretche

Nadia Burner Amory

Création graphique :

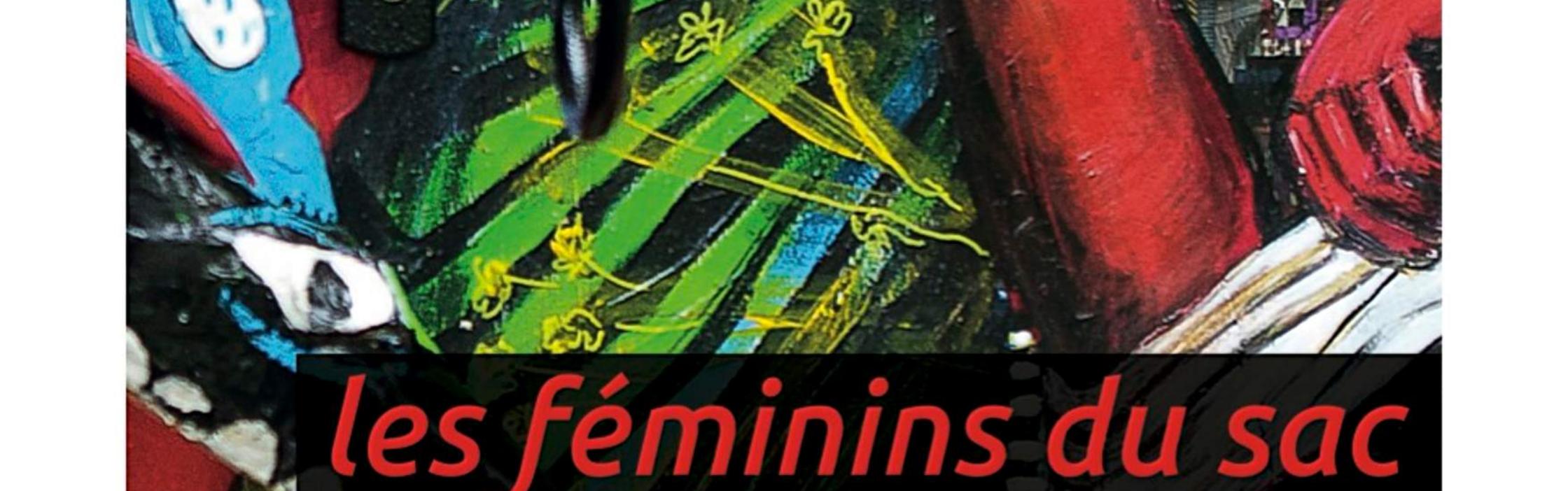
Couverture : Blandine Fédronic

Catalogue : Esquisse 05 96 50 95 28

Imprimeur : Toniprint 05 96 57 37 37

CMAC

du 21 mars au 12 avril 2014



les féminins du sac



**PABE Plastik Art Band Experimental
et ses invités**

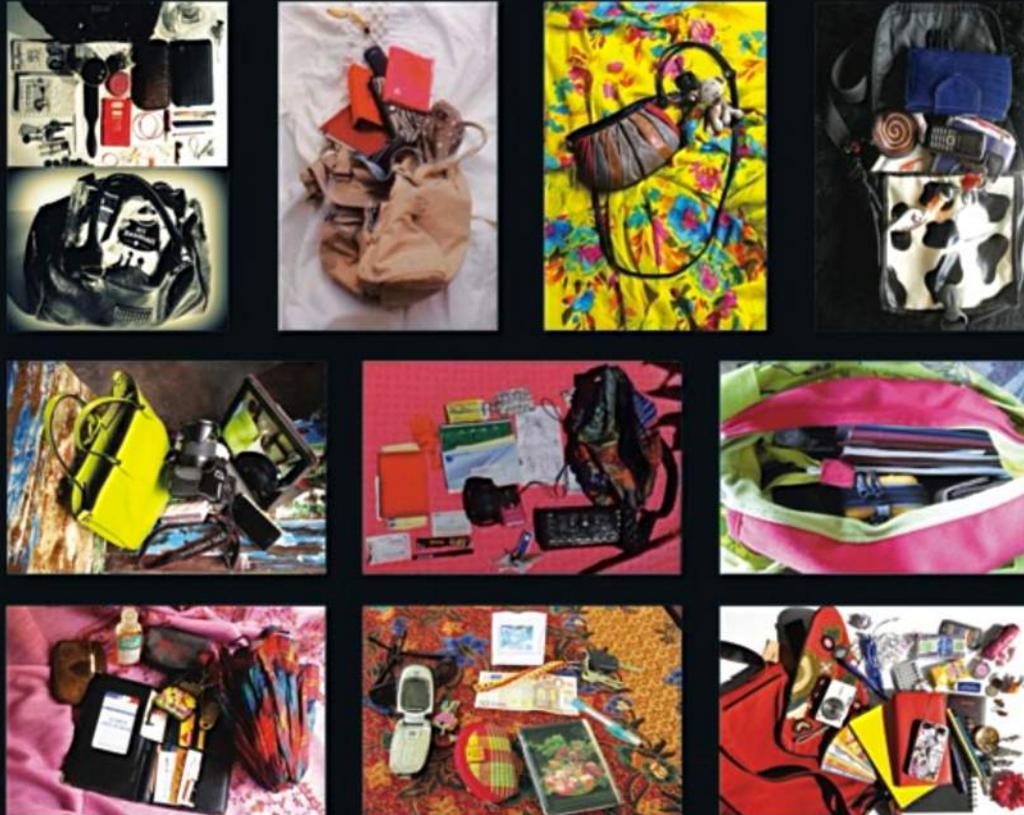
exposition collective - commissaire : Marie GAUTHIER
du 21 mars au 12 avril 2014

Caecilia GUINOT • David NÉ • Stéphane JARRIN « le Doc »
Elisabeth ALEXANDRINE • Michèle ARRETCHÉ • Suzy
BLAND • Nadia BURNER-AMORY • DAOÛÏA • Sylviane
FEDRONIC • Marie-Annette FOURNIER • Nicole HUGON-
NOUEL • Françoise LEVY • Isabelle PIN et Garance VENNAT
• Marie-José RAVOTEUR • Colette WILD • Sandrine ZEDAME





les féminins du sac





Le CMAC, Centre Martiniquais d'Action Culturelle
a le plaisir de vous présenter l'exposition

les féminins du sac

Plastic Art Band Experimental et ses invités
Commissaire : Marie Gauthier

du Vendredi 21 mars au samedi 12 Avril 2014

Galerie André Arsenec
6, rue Jacques Cazotte 97200 Fort de France

Horaires : du mardi au vendredi de 13h à 19h
le samedi de 10h à 14h
et les soirs de spectacles



Présentation

07 • Marie Gauthier, Commissaire d'exposition

09 • Thierry Diaz, Scénographe

Les artistes invités

10 • Caecilia Guinot

12 • David Né

14 • Stéphane Jarrin

sommaire

Les artistes du PABE

16 • Elisabeth Alexandrine

17 • Suzy Bland

18 • Michèle Arretche

20 • Nadia Burner Amory

22 • Daouïa

24 • Sylviane Fedronic

26 • Marie-Annette Fournier

28 • Françoise Lévy

30 • Isabelle Pin et Garance Vennat-Ragot

32 • Nicole Hugon-Nouel

33 • Marie-José Ravoteur

34 • Sandrine Zedame

36 • Colette Wild

37 • Le Manifeste du PABE

39 • Remerciements

Les féminins du sac

Attribut féminin par excellence,
le sac à main est le résultat
des choix personnels de celle qui le porte :
il contient son univers moral, psychologique,
affectif et relationnel.
Il est la limite entre l'apparence et l'intime.
Dans un esprit d'expérimentation et de recherche
et par des pratiques variées, telles la photographie,
la peinture, la sculpture, les artistes du PABE
et leurs invités effectuent un recul,
parfois un décalage pour créer des dispositifs
et exprimer les thèmes liés au sac.
Ceux-ci se tissent avec intimité, féminité,
maternité, quotidien, mémoire, société.
Autoportrait plus ou moins distancié de la vérité,
chaque œuvre de l'exposition présente
selon une démarche plastique singulière,
une approche amusée ou grave du féminin.
Le public, homme ou femme y est invité à reconnaître
sa propre dimension féminine.
Il n'existerait pas La Femme, mais des expressions
de la féminité, dont certains aspects évoluent
selon le temps et l'espace.

Marie GAUTHIER
Commissaire d'exposition

06 96 85 88 77
gaumier.m@wanadoo.fr

les féminins du sac



Plastik Art Band Experimental et ses invités



CONCEPT ET POSTULAT SCÉNOGRAPHIQUE

Les féminins du sac

« Les Féminins du sac ? A Vanity case of course ! Un Sac symbole... » est une création originale pour le PABE. PROCESS : Le choix s'est vite imposé de résoudre l'équation de départ qui a consisté à prendre en compte les contraintes et limites premières de cette opération. A savoir, un nombre d'exposants élevé, 18, dans un espace clos, la salle André ARSENEC dont, la configuration générale est fixe malgré une modularité relative et comptant un dispositif d'éclairage non programmable. (...)

CODEX : Postulat scientifique : Le cerveau humain reproduit de manière interne l'environnement de son hôte. La mécanique de transferts développée a permis de décliner les renversements de représentations sinon clairs mais intelligibles. Ainsi nous avons pu considérer le sac comme un univers clos, capable de reproduire à micro-échelle un mode d'existence répondant aux obligations de cohabitation des groupes tout en manifestant sa singularité dans un espace à périmètre délimité,

de type urbain, encore appelé : Ville. A titre d'illustration, l'inventaire (supposé standard) d'un sac de femme laisse apparaître : un dispositif administratif d'identification, un dispositif bancaire multiple, un système de communication multiple et mobile, un système de soins et/ou une panoplie d'objets de représentations et de valeurs... De même, la ville peut être considérée comme une projection de type labyrinthe du cerveau et ses cortèges d'embouteillages, le dédale de nos pensées.

La scénographie des féminins du sac se veut cadre transparent et suggestif, invitation à chacun d'y laisser promener, sans sac, son imaginaire.

Un sac symbole.

Le Vanity case stylisé s'est imposé par sa capacité à tirer le meilleur parti de l'architecture et de la configuration de l'espace attribué. (...)

tous droits réservés

Thierry Diaz
Scénographe

06 96 73 08 23
thierrydiaz@ymail.com

Caecilia Guinot

Chairs abandonnées

Certains objets portent la densité des êtres auxquels ils appartiennent. L'influence de tels objets s'étend au-delà de l'espace environnant, insinuant leur existence parallèle à la nôtre, pas seulement par leur présence physique mais surtout par leur participation intense dans l'intimité de nos vies. Ils sont histoires, ils sont indices, ils sont murmures dans le silence...

Le sac à main est de ces objets, il est à la fois corps et esprit, sorte de forme organique, puissante et pénétrante, détentrice de souvenirs ineffables plus durables que ceux de l'esprit, il est, malgré nous, mémoire somatique de nos vies.

" Chairs abandonnées " est une échographie des entrailles de l'indifférence, une chapelle de petits riens, une résurgence de fosse commune de femmes réduites au silence, harcelées, maltraitées par des êtres, des proches ou des systèmes politiques ou religieux, ces femmes souffrances, prises dans la logique implacable du replis, dont les sacs à main deviennent fétiches de vie " hachoir".



photos © Gerard Germain

06 96 36 30 13
jmc.creationswear@gmail.com

Chairs abandonnées

Installation - technique mixte H250 x D150 cm

« offrandes »

« suaires »

« fétiche de vie »

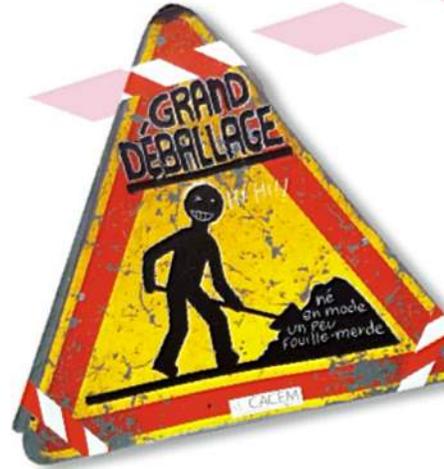
David Né

Petite épistémologie sociologique et comportementale du genre féminin, objet d'étude : le sac à main

David Né, artiste plasticien polymorphe, a été invité à amener son point de vue masculin sur le thème du sac à main des femmes. C'est donc un regard distancié, voire, décalé et humoristique que l'artiste propose dans son installation.

Cette installation aux allures de cabinet de curiosités dévoile une foule d'objets insolites avec une rigueur presque scientifique dans l'ordonnement par familles d'objets, dans l'établissement d'une cartographie du sens et de la valeur affective de chaque élément...

Mais que l'on ne s'y trompe pas, toute cette mise en scène caricaturale n'a pour véritable objet que de traduire la perplexité et l'amusement de l'artiste face à ce qu'il nomme affectueusement « des immondes fourre-tout ».



06 96 05 26 57
david_ne@hotmail.fr

La force de cette réalisation se trouve dans la traduction des différences de perception et de conception entre un « Monde masculin », essentiellement fonctionnel, et celles d'un « Monde féminin » éminemment relationnel.



Petite épistémologie sociologique et comportementale du genre féminin, objet d'étude : le sac à main

Installation « chantier » - Technique mixte sur bois et papier
Au sol 190 cm - H 120 x L 90 cm

photos © Gerard Germain

Stéphane Jarrin

Le DoC vide son sac

Les photographies de Stéphane Jarrin dévoilent un regard qui esthétise le nu féminin. Dans un lieu réel, des modèles offrent leurs lignes pures à l'objectif. Il s'en dégage une sensualité, un érotisme distant accentué par l'absence du visage.

La plasticité des corps n'est pas sans rappeler les œuvres du photographe Helmut Newton.

Sous nos yeux, plusieurs temps œuvrent simultanément : celui du délabrement dans le champ des choses qui meurent et celui du corps féminin, représenté nu, propre, retouché, sculpté par la lumière, déifié dans une forme stylisée et éternelle du beau. Le caractère éphémère des objets s'oppose au temps absolu et à la beauté retenue captive dans un décor qui se délite. Deux visions renforcées par le contraste de la couleur et du noir et blanc.

Dans son « Éloge du maquillage », Baudelaire voit celui-ci comme un

moyen « de créer une unité abstraite dans le grain et la couleur de la peau, laquelle unité, [...] rapproche immédiatement l'être humain de la statue, c'est-à-dire d'un être divin et supérieur. »

Stéphane Jarrin célèbre le désir du Beau idéal incarné par les femmes.



Aux pieds de la jeune femme, un sac glamour livre les secrets artificiels de la séduction : cosmétiques, parfum, briquet, téléphone... Jouant de la métaphore, ici la recherche esthétique tend au plus que parfait.

Le DoC vide son sac

- photographies
- H60 x L120 cm
 - H60 x L120 cm
 - H120 x L40 cm

06 96 81 25 67

stephane.jarrin@orange.fr

Suzy Bland



Le Sac à main de Suzy

Tel un livre ouvert, l'œuvre commence par l'histoire du conte des 101 Dalmatiens et de Cruella d'Enfer (à gauche) et nous conduit vers l'histoire réelle de Suzy (à droite). Elle représente le passage de la fiction à la réalité.

Par divagation et opposition, Suzy écrit en lettres rouges sang le récit de sa vie, mémoire d'un amour heureux qu'un sac fétichise.

Ce sac peint et composé, se présente en biais comme une virgule au cœur du récit. Il joue l'enluminure, sur un fond blanc pré-texte, parsemé en filigrane de taches aléatoires, de chiens et de papillons. L'écrit imprimé, en jouant avec les formes et le fond, perturbe la lecture tout en attirant la narration en surface. Il grave la mémoire et en ordonne le récit sur la double page, à droite, un dessin un peu flou présente, en noir et blanc, un portrait de Suzy et Jacques, dessiné d'après une photo : arrêt dans le temps, douceur d'aimer et d'être aimée.

« Cette méditation met en intimité et en sensualité, mes moments empreints de souvenirs qui font le goût de mon existence : le sel de la vie »

(Françoise Héritier)

L'œuvre de Suzy devient transmission, mémoire et hymne à l'amour.



Michèle Arretche

Réticuloscopie

Folle. Ce qu'une femme croit qu'elle va devenir si elle ne retrouve pas son sac. Pour écarter ce pronostic, vous voici conviés à cette radioscopie, ou plutôt cette « réticuloscopie ».

Dans une sorte d'invagination ou plutôt d'évagination, le contenu de mon « réticule » devenu géant, s'offre au regard comme un inventaire de mon intimité.

Attirée par une abstraction fondée sur l'énergie du geste, la puissance de la matière et la force expressive de la couleur, je fais des retours réguliers vers la figuration, ancrée dans l'imaginaire d'un lieu, hantée par la périnatalité. Mon dispositif, par l'utilisation du collage, dans un hybride de la peinture et de la sculpture, pourrait se situer dans le sillage des « combines » élaborés par Robert Rauschenberg dans les années 60, mais avec une citation de Yayoi Kusama.

Du changement de peau à la question des problèmes de mobilité, je soulève une relation entre talons, libido, mouvance de ce qui m'anime, avec des rapports à l'eau, à la mère et à l'inconscient. Mes chaussures-sculptures, dans leur tri-dimension, sont des vaisseaux de mon imaginaire et s'échappent du dispositif, leur liberté onirique retrouvée.



06 96 27 91 09
m.arretche@orange.fr

Réticuloscopie

- Installation - Technique mixte sur bois
- sac H126 x L100 cm,
- gardien du sac H122 x L35 cm
- Chaussures-sculptures

Nadia Burner Amory

Chaj

Nous la connaissons cette douleur sourde à l'épaule... Nous savons bien qu'il est trop lourd, ce sac plein d'essentiels et d'impondérables... Et pourtant, nous ne changeons rien.

Les années passent et l'image de cette femme, un enfant à la hanche, les pieds amarrés dans la terre, une toçh' sur la tête pour un panier - déjà trop lourd - nous hante. Cette femme, assise sur la vie, à l'ombre des plantations, s'efface devant les magazines glacés d'un monde patriarcal.

Le poteau est à terre, il devient mythe dans nos bouches, il devient rêve d'un homme qui aurait des tétines et des biscuits écrasés au fond de son sac.

Dans l'installation, la pesanteur a imposé le choix des objets et leur superposition en colonne : piédestal porteur d'un tray, lui-même surmonté d'une plante-miracle et d'oiseaux de papier.

En écho, un photomontage mesure l'âge de la femme porteuse au poids de son sac et pour la soulager, martèle des mots incantatoires.

L'œuvre est ainsi chargée des histoires à re-connaître et à transmettre.



27,5

ALLEGER DELESTER
DEGONFLER OTER



40

DECHARGER VIDER
ENLEVER DIMINUER



65

VIRER DEGONFLER
SOULAGER RETIRER



photos © Gérard Germain

Chaj

- Installation
tray gravé sur poteau bois,
fleurs, tissu, papier
H170 x L50 cm
- photomontage porte rouge laquée
H125 x L40 cm

« quant au Soleil, un Soleil de frontière
il cherche le poteau-mitan
autour duquel faire tourner
pour qu'enfin l'avenir commence »

Aimé Césaire - Moi, Laminaire...



Elisabeth Alexandrine

Sac originel

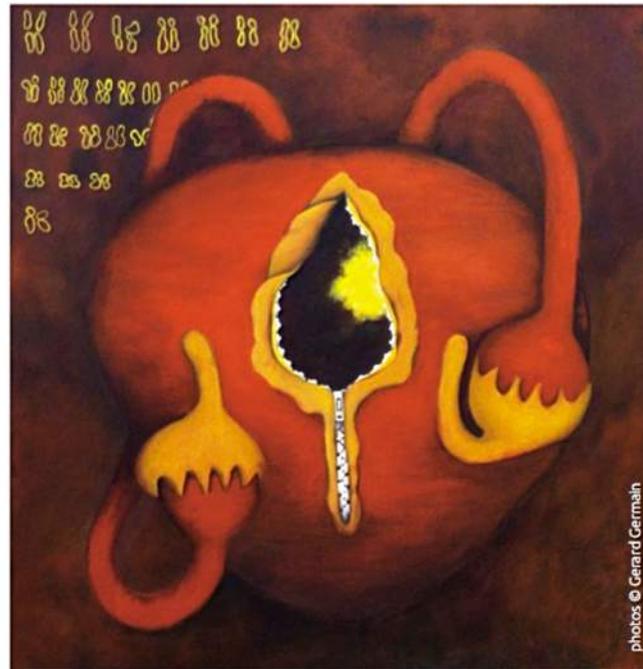
Venu de la nuit des temps, comme s'il avait traversé l'espace pour nous parvenir et se fixer devant nous : le sac embrasé d'Élisabeth Alexandrine. Il avance mystérieux d'un fond indéfini, sombre et chaud pour emplir le tableau. Le flou de surface ne réussit pas à le rendre complètement réaliste. Il oscille entre réalisme anatomique et imaginaire.

Niché au cœur du ventre de la femme/mère, ce Sac Originel caché au regard, est un haut lieu de transmissions et de mémoires transgénérationnelles. Des formes comme des doigts levés indiquent suspendue dans l'espace, l'inscription du génome dont nous sommes porteurs et garants pour l'espèce humaine.

Dans un modelé
vaporeux,
le sac utérin de
cette artiste
sage-femme,
rappelle notre
berceau premier.

Sac originel

Huile sur toile
H80 x L80 cm



photos © Gerard Germain

06 96 96 53 03

elisabeth.alexandrine@orange.fr

Daouia

Chat en sak, Sac de chattes

La structure de ce sac géant rappelle les habitats premiers et les tentes de fortune qui abritaient, enfant, nos rêves nomades.



Un sac en forme d'œuf, un ventre accueillant dans lequel le visiteur peut se lover, se régénérer...

Ce sac kangourou affiche sur ses flancs de multiples poches dont les matières se veulent indicielles : mère matrone, mère marâtre, mère maternante (mémé gâteaux, mémé cadeaux, mémé tricot ?), femme fatale, femme tigresse, femme d'affaires (femme de tête, femme de sexe : bête ?), jeune fille en fleurs... Des « secrets de chattes » à deviner à travers les accessoires qui la caractérisent.

L'intérieur, avec ses boudins satinés, sa musique, son parfum, son clair-obscur, invite à devenir lilliputien pour connaître les mystères d'une femme : anonyme ou stéréotype féminin ?

Être le fruit de ses entrailles. Baigner dans sa moiteur. Deviner ses secrets dans la pulsation de ses veines, frôler sa vérité dans la douceur de ses membranes et, brusquement, s'interroger sur soi... Méditer : Il, Elle, Nous, Je... Qui ?



06 96 21 52 67
daouia1648@hotmail.com



photos © Gerard Germain

Chat en sak, Sac de chattes

Installation
Tipi technique mixte
H250 x D120 cm

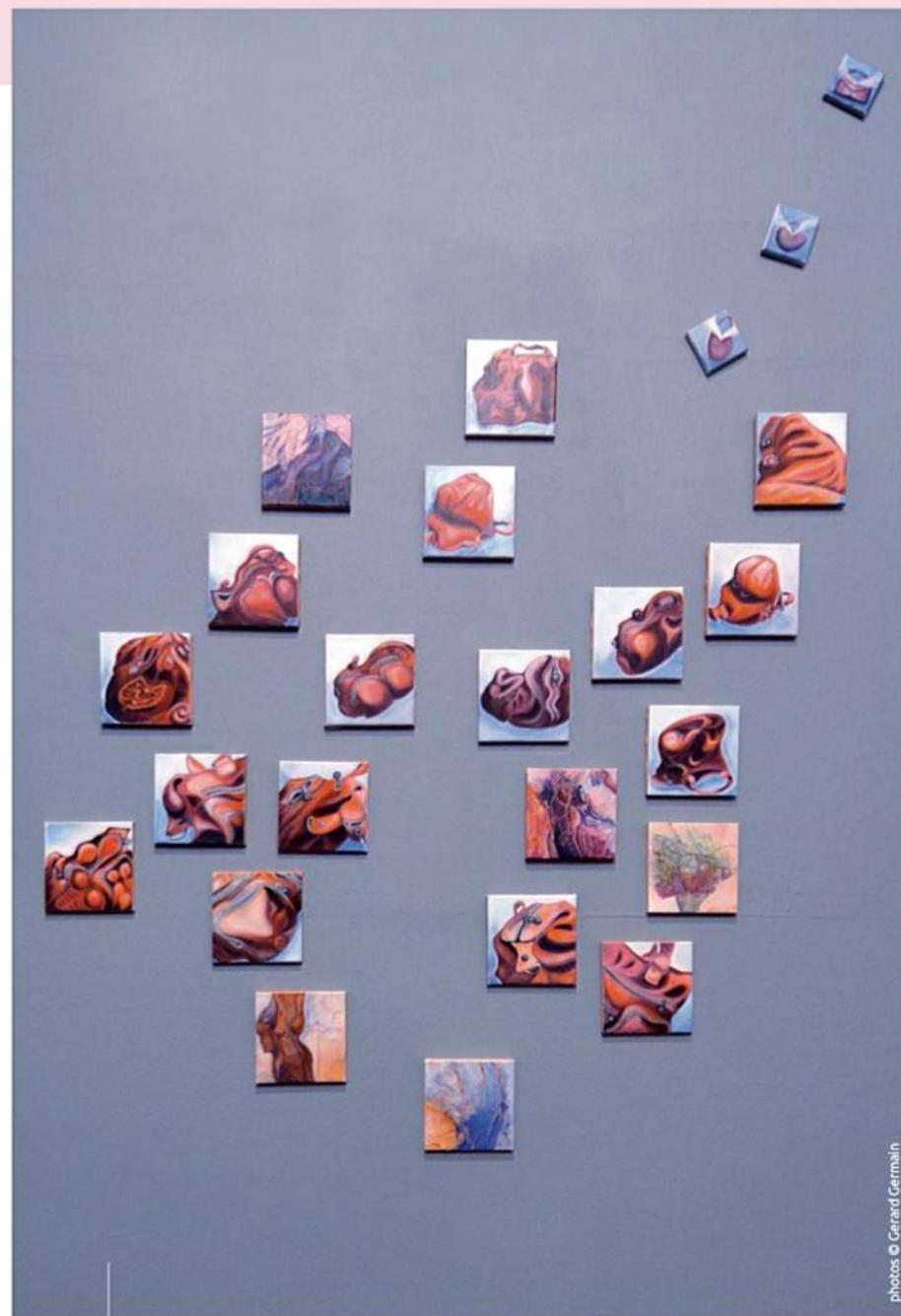
Sylviane Fédronic

Palpitations

Tel un corps, ce sac vit, s'anime, palpite, faisant surgir mille et une formes fantasmagiques.

Choisir de le peindre sous divers aspects relève le défi de représenter l'illusion du vivant dans la tradition du nu en peinture. Peau tantôt rosée et rouge, tantôt ocre ou violacée, la toile peinte, comme la toile souple du sac de Sylviane Fédronic, laisse deviner des contenants organiques d'une vie paradoxale, à la fois sensuelle et chimérique.

Le dispositif de la série offre une vue à la fois fragmentée et unitaire, comme si la partie valait pour le tout. Alors que chaque représentation s'ajoute aux autres, tout en gardant la permanence, le sac se décline sous des aspects nouveaux. Nul n'est jamais le même à l'instant suivant et la banalité de l'objet disparaît au profit du poétique.



photos © Gerard Germain

06 96 02 74 04
sylviane.fedronic@gmail.com

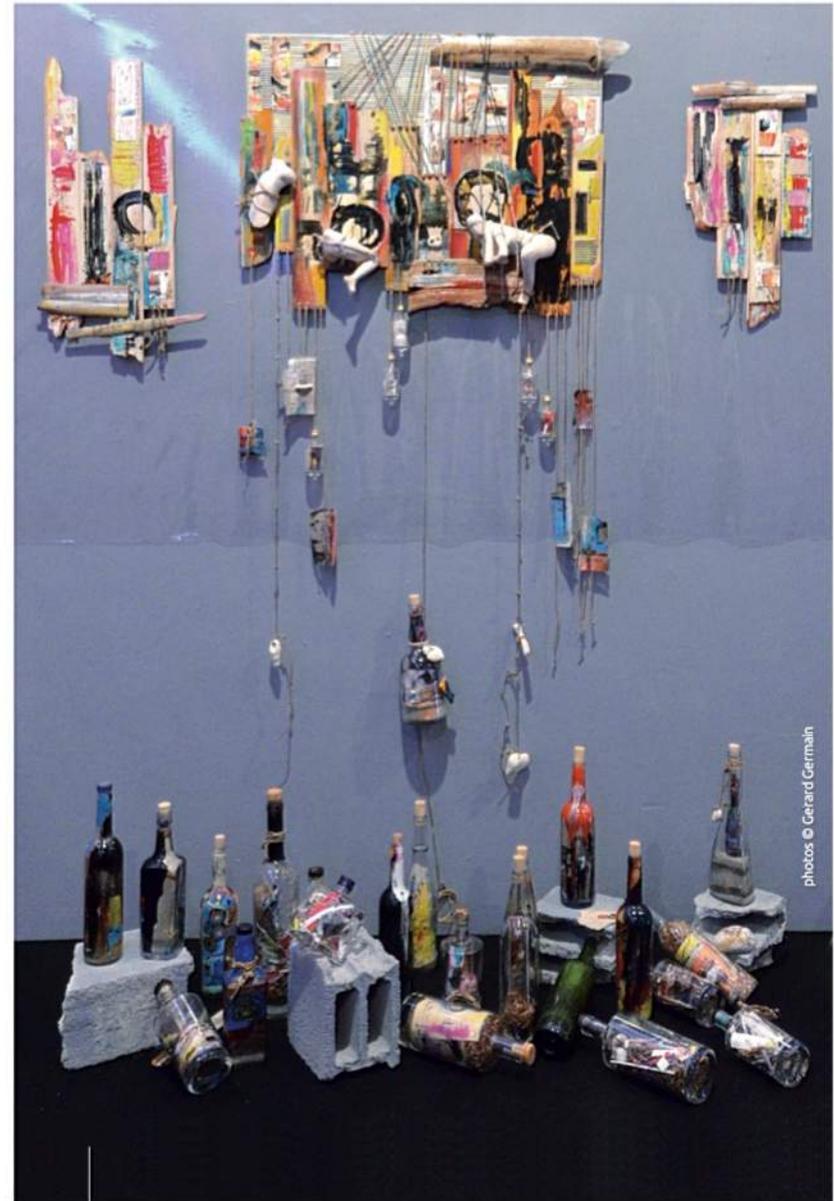
Palpitations
16 tableaux 20 x 20 cm
huile et acrylique sur toile

Marie-Annette Fournier

Radeau

Dans mon dispositif, j'ai voulu représenter mon sac sous l'apparence d'une épave. Une sorte d'embarcation immergée mais qui remonterait inéluctablement à la surface.

Pièces de bois souillées, clous rouillés, statuette brisée, ficelles rustiques viennent ajouter au concept d'un rapiéçage identitaire et d'une reconstruction lapidaire mais acharnée. Dans des bouteilles sont enfermés mes rêves, passés, actuels, inaboutis ou échoués. De chaque côté du dispositif, comme dans un retable, se placent des «poches» avec du bambou, image d'une force peu commune, symbole de ma reconstruction.



photos © Gerard Germain

06 96 26 03 75
anjfee@hormail.fr

Radeau

- Installation - Technique mixte sur bois
- H120 x L150 cm
- Bouteilles

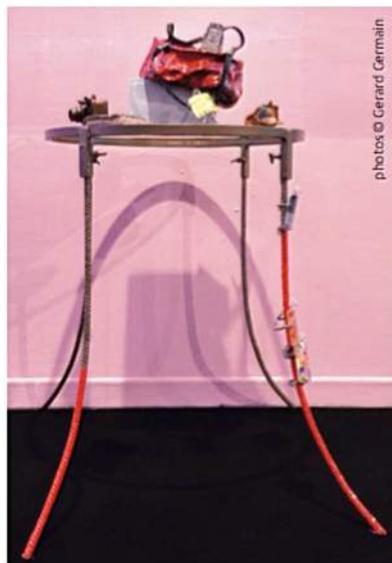
Françoise Lévy

Le sac rouge

Quand l'artisanat d'art glisse dans l'art, la céramiste devient sculpteur qui soumet son métier à ses idées. Elle modèle la terre pour fabriquer des contenants. Ici le contenant devient une sculpture qui joue avec le poids, l'équilibre, le vide et le plein. Le Sac Rouge est réalisé en terre cuite selon la technique ancestrale japonaise du raku. Cette technique qui allie le travail du feu et de l'eau permet des effets de couleurs et de textures qui rappellent dans leurs différents états, le végétal, le minéral et l'aspect des corps.

Ses formes molles le rendent réaliste et donnent l'illusion du cuir, d'une peau plissée, d'un corps mou affaissé au coin d'un support, au risque de la chute.

Sa représentation déformée, sa couleur altérée, sa position arrêtée dans un mouvement rend vivante la sculpture. Renforçant l'effet animé, se carapotent avec humour, des objets personnalisés du sac : téléphone, porte-monnaie, appareil-photo, carnet, collier cassé, carte, etc.



photos © Gérard Germain



Le sac rouge

Installation - 1 sac céramique raku
objets du sac en céramique - H90 x L70 cm

Françoise Lévy

Fabrique d'identités

06 96 40 47 91

clavius.levy@wanadoo.fr

La collection de sacs miniatures en terre émaillée selon la technique du raku, est présentée dans un ordonnancement qui reforme un grand sac matrice dans ses limites imaginaires. Leur prolifération, la variété des formes, des couleurs, des textures génèrent les indices des identités singulières des porteuses et réalise un portrait sociologique et psychologique au féminin.

Pour une femme, en choisir un n'est jamais simple, il se fait selon la nécessité fonctionnelle, affective et relationnelle. Si chaque sac est porteur d'indice de distinction sociale, une chose est sûre, l'âme du sac est la part la plus intime de soi, la fabrique de l'identité, le cœur de la personne, sans fard loin des apparences et du jugement des autres.

La collection est l'invitation à changer de sac. C'est un accessoire élégant, rassurant, généreux, minimal, discret, pratique, etc. Il en existe pour toutes les circonstances.



photos © Gérard Germain

Fabrique d'identités Installation - 40 sacs miniatures en céramique

Isabelle Pin et Garance Vennat-Ragot

Le Sacarnaüm

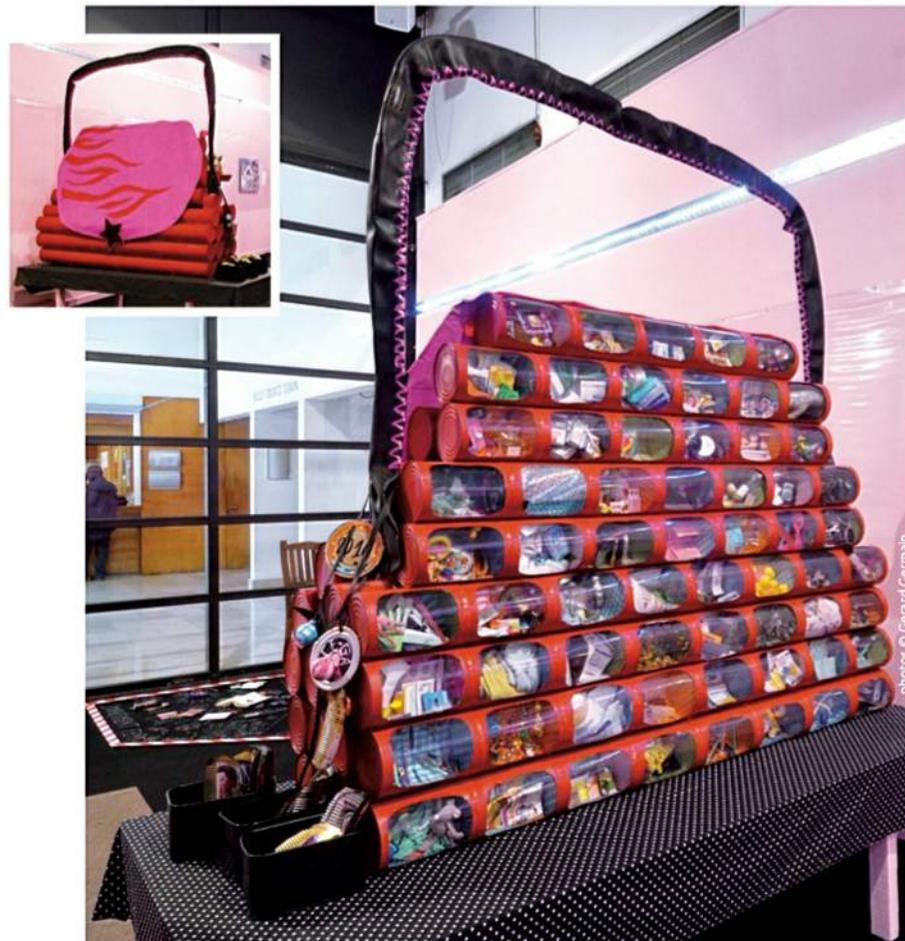
L'accumulation des objets utiles, précieux, improbables, affectifs, qui se retrouvent par hasard dans nos sacs, efface leur singularité.

Ces collections rendent compte de son remplissage boulimique le réduisant à sa fonction « universelle » de contenant.

Inspirées par les Nouveaux Réalistes, nous ne visons pas la « représentation » de notre sac, mais sa « présentation » : un désordre compartimenté, un bordel rationnel. Mais ne nous leurrions pas, nous sommes trahies ! Notre intimité « s'emboîte » dans ce recyclage poétique. Cette absence de distance à la réalité tourne à la dérision le rapport que nous, femmes actives, amoureuses et mères débordées, entretenons avec notre sac, « succursale portative » remplie sans ménagement et avec beaucoup d'indifférence... C'est si bon et si facile de tout y mettre sans réfléchir !

Le Sacarnaüm

Installation
Technique mixte en
matériaux de récupération
H140 x L195 x P64 cm
sur table 70x270 cm

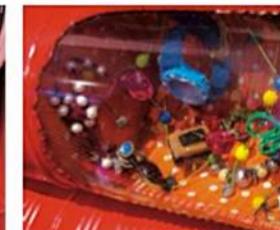


photos © Gérard Germain



Cartes postales

Technique mixte
Matériaux de récupération



Le Sacarnaüm

Installation
Technique mixte
en matériaux
de récupération
H140 x L195 x P64 cm
sur table 70x270 cm

Isabelle Pin
06 96 30 26 21
isabelle_pin@hotmail.fr

Garance Vennat-Ragot
06 96 04 05 18
garance.vennat@only.fr

Marie-José Ravoteur

Console

Quelle femme voulant trouver quelque chose dans son sac à main, ne s'est-elle vue frénétiquement fouiller à tâtons cherchant à identifier les objets, jusqu'à parvenir à ses fins ?

Mon dispositif apparenté aux jeux de Kim, propose à chacun, de manière ludique, de faire l'expérience de l'exploration par le toucher.

Ainsi, une console en bois sert de présentoir à trois contenants évoquant trois sacs confectionnés à partir d'armatures métalliques recouvertes de tissus, tricot, dentelles. Dans ces « sacs » le spectateur est invité à fouiller, tâter pour deviner, imaginer, découvrir « mes trésors », et les siens.

Quand la vue se soustrait à la perception, d'autres sens s'éveillent.



photos © Gerard Germain



Console

Installation - Console bois, fleurs
Acrylique sur toile
H90 x L90 x P40 cm

06 96 94 46 97
mjo.ravoteur@wanadoo.fr

Colette Wild

Nature morte au sac

Quatre tableaux juxtaposés reforment un rectangle pour constituer une nature morte. Le décor est dépouillé : une table et un fond bleu flou, avec quelques touches vertes en guise de nature. En haut à droite, le sac, cœur décentré, occupe à peine le quart du polyptique, mais sa puissance colorée attire le regard qui circule ensuite selon une codification précise. Chaque partie est reliée à une autre par un élément : l'anse bleue fait fusionner les toiles du haut, l'ombre opaque du verre conduit vers le bas, le texte chevauche les tableaux d'en dessous. Le dispositif crée ainsi une lecture circulaire qui part de la droite, comme en hébreu, et s'achève à l'étoile jaune.

« J'ai tout jeté sur une table un peu vieille, fondue dans le décor ».

La table est aussi le fond de l'œuvre. Sur le fond gris, des coups de pin-

ceaux se superposent et créent des reflets : le recouvrement par le blanc efface ou illumine. Il se dégage de l'œuvre un réalisme froid et silencieux. À l'exception du verre, les objets représentés sont ceux que l'on trouve dans tous les sacs, mais ils ne sont pas anodins pour autant. Des objets épars, émerge un sentiment de solitude et de détachement vers quelque chose de plus essentiel. Une coupe vide pour des jours inhabituels, ou sablier inutile ? Le temps passe morne et triste : vanité.

« Dans le coin en bas à droite, comme une signature, une étoile de David avec une bougie allumée pour rappeler d'où je viens, pour le souvenir.... »

Nature morte au sac

Quadriptyque acrylique sur toile - H60 x L80 cm



photos © Gerard Germain

Comme le temps,
le fond-table
absorbe les objets
et la mémoire.

06 96 90 13 48
colettewild@gmail.com

Sandrine Zedame

JEu

Il s'agit d'une « mise à nu », non pas d'un, mais de plusieurs sacs ; sacs autobiographiques mais distanciés du réel, miroirs déformants et déformés d'une vie inachevée...

Le dispositif, construit comme un tableau à double entrée, peut se « lire » de haut en bas et de droite à gauche mais aussi de manière aléatoire, les tableaux étant indépendants des uns des autres. Ce choix doit permettre au spectateur de se « retrouver » et s'y « reconnaître » à la fois dans sa globalité et ses singularités. Les lignes correspondent à une période de l'existence allant de l'enfance à l'âge adulte. Les colonnes ponctuées par les cailloux, évoquent autant le contenant que le contenu : identité, lieu, travail, loisirs, intimité. Porteurs de sens individuel et universel, les objets sont le reflet et le témoin d'une existence. Sophie la girafe et la 4L ont changé de couleur... Le rétro cassé et le fer à cheval ont trouvé une seconde vie... Ainsi, c'est le rapport entre la sphère privée et la distance prise avec elle qui m'amuse.

A celui qui regarde de poursuivre le JEu ...



JEu

Installation H250 x L150 cm
• 20 tableaux 20x20 cm
technique mixte sur toile
• Pierres peintes

JEu

Installation
H250 x L150 cm
• 20 tableaux 20x20 cm
technique mixte sur toile
• Pierres peintes



photos © Gerard Germain



06 96 81 51 14

sandrine_po@hotmail.fr



Le manifeste du PABE

L'amateur est pris dans les racines de l'amour. Mais s'il consacre son cœur, ses loisirs, ses pensées à son art, il n'est pas pour autant pris au sérieux : tant de travail, tant d'efforts, tant d'énergie investis pourtant balayés d'un mot : l'amateurisme.

Ce trait maladroite, ce cadrage inconvenant, ces couleurs détonantes, ces contrastes délirants, ces harmonies étranges, ces sujets aux lignes hésitantes font crier au génie de l'artiste, à l'insuffisance de l'amateur. L'un provoque l'extase, l'autre le mépris. Courtois, bienveillant, paternel... Et pourtant la souffrance est partagée devant la toile blanche : le tourment du geste approprié, la torture des choix techniques. Puis l'inquiétude du regard de l'autre...

Les mêmes affres. Voire pire.

Car autodidacte, l'amateur ne se repose pas dans le confort d'une école, dans la sécurité d'une académie. Le doute infini, inextinguible. Le soupçon : la sincérité de ces encouragements amicaux ? Pertinence ou aveuglement cette critique flatteuse d'un parent ? La différence entre l'artiste et l'amateur serait donc l'insuffisance inquiète de l'un et la certitude intime, indéracineable que le premier aurait de son art ?

Dès lors comment échapper à ce mal être, à ce mal vivre, à cet injuste désamour, cette impossible reconnaissance, ce préjugé fleur de lys ? Sourire avec sympathie de son œuvre. Ou bien prendre une indifférente distance avec sa production. Ou encore... se maintenir dans un combat vain, rageur et sans fin pour exprimer approximativement sa vision du monde.

Avec le PABE, nous avons décidé d'accepter dans la joie notre infirmité, décidé de la transcender, de la sublimer. De l'assumer, de nous révéler dans la solidarité et la sororité. Et par quel lien, quel liant créer cette résilience ?

La MARTINIQUE.

L'amour que nous lui portons.

Elle est notre inspiratrice, notre grande maternante. Et porte sur notre création balbutiante son regard généreux et ouvert. Plus que sa tolérance, son affection. Consolante et encourageante, elle nous confirme dans l'idée que nos tâtonnements ouvriront le chemin à d'autres talents, appelleront à d'autres germinations... Déjà, notre groupe, le PABE, est notre, est Sa, plus belle création.

PABE Martinique

06 96 27 91 09

pabe.martinique@gmail.com

 [couleurpabe](https://www.facebook.com/couleurpabe)

Remerciements

Le DAC
Le CMAC
Le Conseil Régional
Le Conseil Général
La Délégation Régionale
aux Droits des Femmes
La Ville des Trois-Rivières
RODRI Roger Albert
JULIEN ROY-HENRI
ABRAHAM
SMICR XITIC
Caroline Auzot
Françoise-Alexandre
Eliane
Tatouan DAKO
SAMIR
Blandine FEDRINIC
Ambroise KINO et JUSTICE LAMOTTE
Mikael SCHNYZAC
Anthony QUINOU
Robert BARILE
Christian FABRE
Hervé BEUZE
VIGIER ROUF
Nadia BURKIN AMORY
Et ...
Tous les membres de l'Association
PABE MARTINIQUE
et leurs conjoints



Pellicani
Photographie d'entreprise
www.pellicani.com





Les féminins du sac

PABE et ses invités

Galerie André ARSENEC - CMAC - FORT DE FRANCE - 2014